

BENJAMIN BOUFFAY

**JE SUIS
LA SOMME
DE MES BAISERS**

Le Cœur à cran d'arrêt

BENJAMIN BOUFFAY

Je suis la somme
de mes baisers

Le Cœur à cran d'arrêt

TABLE DES POÈMES

| | |
|--------------------------------|----|
| Si tu demandes mon amour | 5 |
| Ce que le jour nous a donné | 6 |
| Encore | 7 |
| À la solde de la nuit | 8 |
| Réduire le corps à l'émotion | 9 |
| Au bord des forêts minutieuses | 10 |
| L'œuvre des circonstances | 11 |
| La musique | 12 |
| Optique de l'illusion | 13 |
| Tais-moi | 14 |

SI TU DEMANDES MON AMOUR

Tu es une chaleur
Qui diffuse au fond de moi
Un froissement d'aluminium

Tu es une confusion
Aux frontières fluctuantes
Rayonnante et sauvage
Tu es un appétit
Une douleur
Un tarissement

Tu es un frottement
Un frisson
Un bruissement de feuillages dans mon obscurité
Tu es neuve
En lamé
Tu es une bouche qui dévore

CE QUE LE JOUR NOUS A DONNÉ

Un courant d'air
Tes cheveux emmêlés
Le parfum d'une femme
Retenue dans les mailles de nos rêves
Juste frôlée
Une branche orgueilleuse
Qui ploie sous sa charge de fleurs
La couleur d'un baiser

ENCORE

À l'oreille des femmes abandonnées
Dans la nuit du siècle
Dans le ciel extrapolé qui recouvre la vie

Les lèvres du soleil
Sur la bouche des gens
Encore
Une prière éclore
Dans le corps
En corolle de sang

Encore l'amour
La pénétration de l'amour

À LA SOLDE DE LA NUIT

Sous la lumière de la lune
Son corps enfariné brille
De gris unis et denses

Elle fait nuit
En diable
Au regard des fleurs électriques
Qui étincellent autour de nous
Dans les plis frottés des fibres synthétiques

Un début d'aurore de janvier
Fait glisser ses volants bleutés
Sur le tapis luisant de la ville

Elle écoulera
Dans le jour
Son intarissable beauté

RÉDUIRE LE CORPS À L'ÉMOTION

Effaré bleu nuit
Tiré de la brume élastique du sommeil
Par la langue froide du vent
Je pourrais me dissoudre dans ta chair

AU BORD DES FORÊTS MINUTIEUSES

Comme un éclat en transparence
Tu te tiens dans la nuit et sa multitude
Une vibration
Entre les guirlandes lumineuses qui courent
d'arbre en arbre

L'haleine brûlante de la fièvre mord ma gorge
et mes joues
Sous les pores de ma peau s'accélère la circulation
du sang
Et la buée voile mes yeux

On pourrait se griser
S'enfoncer dans la laine
Toucher au bord des forêts minutieuses
Des baisers

L'ŒUVRE DES CIRCONSTANCES

Les rais bleus
Leurs courbes
Dans l'enceinte idéale

L'échange des chaleurs
Sur la ligne des peaux

Et pourtant
Irrémédiablement
Je reste en dehors

LA MUSIQUE

Chaque caresse
Chaque baiser
Cherchait en creux
Sa place exacte
Dans le cœur de l'autre

Ils poursuivaient
Passionnément
L'unisson de leurs corps
La vibration commune
La résonance inaccessible

OPTIQUE DE L'ILLUSION

Elle seule l'aimait
Et parce qu'elle seule justement
Réfractait la lumière
Propagée par ses beaux yeux verts
Elle lui apparaissait moins éclatante
Que ces objets réfléchissants
Qui peuplaient la nuit du désir

TAIS-MOI

Chaque ligne de silence
Préserve la beauté de tes yeux

